

Projet collectif d'ArScAn « ARCHEOLOGIE DU FAIT URBAIN »
6^{ème} journée d'étude

Les vides en ville

Vendredi 15 décembre 2023

Université Paris Nanterre - MAE R. Ginouvès, salle 211G
et en distanciel sur Zoom

Inscription obligatoire : <https://lite.framacalc.org/vg9k701ma2-a46z>

9h : Café d'accueil

9h15-9h45 : CLAIRE BESSON, DOROTHEE CHAOUI-DERIEUX, SRA Île-de-France, UMR 7041 ArScAn
Introduction

9h45-10h45 : PIERRE PERRICHON, Direction de l'archéologie Chartres Métropole
Les espaces libres en marge de l'urbanisation d'Autricum : identification et aide à la caractérisation.

10h45-11h – Pause

11h-12h : APOLLINE VERNET, THOMAS SOUBIRA ET LAURA LOUMAN, ARCHAÏOS, UMR 8167 Orient & Méditerranée
Caractérisation et évolution des vides en archéologie contemporaine : l'exemple de la vieille ville d'Al-Ula

12h-13h : NURIA NIN, Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence
Vides en ville : le cas d'Aix-en-Provence antique

13h – 14h15 : Déjeuner (buffet)

14h15-15h15 : NATHALIE GONZALEZ, Service départemental de l'archéologie du Var
Draguignan : diagnostic au 13 place de la Paroisse et mise au jour de différents types de vides urbains

15h15-16h15 : YVES ROUMEGOUX, UMR 8164 Halma
Places publiques et « zones » de défense des villes fortes de l'Europe du Nord-Ouest : quel potentiel archéologique ?

16h15-16h45 : *Discussion générale et remarques conclusives*

16h45-17h – Café de clôture



Résumés des interventions

**PIERRE PERRICHON, Direction de l'archéologie
Chartres Métropole**

Les espaces libres en marge de l'urbanisation d'Autricum : Identification et aide à la caractérisation.

Les espaces libres en marge de l'urbanisation ont particulièrement été mis en évidence ces quinze dernières années. Nous possédons actuellement une documentation suffisante pour cartographier certains de ces espaces. La ville antique d'Autricum, à l'instar de Reims, est encinte par un fossé monumental. Les nombreuses opérations menées depuis 1996 jusqu'alors ont permis d'en préciser le tracé, mais également de déterminer l'étendue maximum de l'urbanisation antique de la ville en de nombreux points. Un lien manifeste est constaté entre ces deux limites. Ce qui conduit à considérer ce fossé monumental comme étant la limite de la ville. L'urbanisation antique ne franchie jamais cette limite au nord, à l'ouest et à l'est. Cela a permis de mettre en évidence plusieurs espaces libres. Ces espaces sont vides de vestiges ou presque. Leurs étendues, tantôt étroites, parfois vastes, diffèrent et laissent supposer des usages distincts. Des observations permettent de les catégoriser. Sans pour autant nous permettre de déterminer la nature exacte des activités, ces catégories permettent de classer ces espaces et pour certains de mesurer l'intensité de leur fréquentation. En fonction de ces catégories et des observations menées sur le terrain, certaines hypothèses d'activité peuvent être avancées à chacun de ces espaces.

Questions que l'intervenant souhaite soumettre à la discussion :

- L'étude et l'accumulation de données sur les espaces vides est une démarche qui relève de la prospective. Comment la programmer, la financer, la coordonner entre service et responsable ?
- Comment identifier et caractériser des espaces vides en ville, au sein de l'urbanisme, y en a-t-il véritablement au cœur des zones urbaines antiques, où se phénomène se trouve-t-il exclusivement aux marges de la zone urbaine ?

Adresse mail de l'intervenant : pierre.perrichon@agglo-ville.chartres.fr

Caractérisation et évolution des vides en archéologie contemporaine, l'exemple de la vieille ville d'Al-Ula

En archéologie urbaine, le vide est impalpable ; pourtant, c'est un composant essentiel de l'organisation spatiale. Espace vide de construction, mais qui possède bel et bien une fonction, tout l'enjeu est de définir son impact dans l'organisation d'une ville. Depuis 2020, le projet MuDUD (Historical Investigation of Al-Ula Old Town – Multiscalar Documentation for Urban Dynamics), développé par Archaïos, est piloté et financé par Afalula en collaboration avec la RCU pour reconstruire l'histoire de la vieille ville d'Al-Ula : ville oasienne en cours de patrimonialisation. À travers une approche transdisciplinaire, l'étude de la vieille ville d'Al-Ula permet de poser des questions d'archéologie contemporaine dans un espace urbain encore en élévation. La vieille ville d'Al-Ula se situe dans le Nord Est de l'Arabie. Abandonnée dans les années 1980, cette ville composée de plus de 900 unités cadastrales et au tissu urbain dense comporte plusieurs « espaces vides » à ciel ouvert. D'un point de vue purement archéologique, l'espace ouvert est un espace privilégié pour engager des fouilles nous permettant ainsi d'atteindre des niveaux d'occupation profonds sans la contrainte sécuritaire du bâti environnant. L'archéologie du bâti, couplée avec l'étude architecturale, offre en outre la possibilité de comprendre comment l'espace vide s'est construit et a évolué à travers le temps. Les analyses spatiales et l'étude des sources historiques menées en parallèle nous permettent d'interroger les fonctions de ces espaces pour la communauté et dans le tissu urbain. La confrontation des résultats des différentes spécialités au sein d'un SIG interopérable nous a permis de proposer plusieurs faciès et de définir la fonctionnalité de ces espaces aujourd'hui vides à travers le temps : unité sans bâtiment, places, cimetières, dépressions, plantations, axes de circulation, etc. Il s'agit maintenant de pousser plus avant l'étude des espaces vides avec les espaces construits pour déterminer des phénomènes de synchronie et diachronie d'occupation.

Questions que les intervenant-e-s souhaitent soumettre à la discussion :

- Comment intégrer la notion de vide dans une base de données ?
- Comment modéliser les vides présents et passés pour réaliser des interrogations croisées (type réseau par exemple) ?

Adresse mail des intervenants : apolline.vernet@archaios.fr , thomas.soubira@archaios.fr , laura.louman@archaios.fr

NURIA NIN, Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence

Vides en ville. Le cas d'Aix-en-Provence antique

Plusieurs fouilles préventives ont révélé, au sein de la ville antique d'*Aquae Sextiae*, la cohabitation, temporaire ou pérenne, d'espaces bâtis et d'espaces non bâtis, qui ont notamment mis en évidence le caractère lent et progressif de son urbanisation. Si cette cohabitation a d'abord été perçue sous le seul angle du processus de développement urbain, elle a plus récemment été envisagée sous celui des modalités d'utilisation de ces espaces vides (zones de dépotoirs, de stockage...), de leur statut (de qui ressort la gestion de ces parcelles) et de leurs relations avec les bâtiments ou immeubles qui les côtoient, mais aussi des aspects qui les caractérisent et en permettent la perception.

Plus largement, au travers de la sédimentation qui s'y est (ou pas) accumulée et de sa nature, il est tenu compte des informations qu'ils sont susceptibles de livrer sur leur environnement, immédiat ou plus lointain, et notamment sur la mise en œuvre de grands programmes éditaires, à commencer par la construction de l'enceinte urbaine.

Nourrie par les importantes investigations faites au nord-est et plus encore au sud de la ville, la question des espaces vides, ou supposés tels, sera également abordée pour l'immédiate périphérie urbaine. Nous l'avons, enfin, élargie à cet entre-deux que constitue, le passage entre l'Antiquité et le haut Moyen Age, période qui fut marquée, à Aix, par le délaissement progressif de certains quartiers, résidentiels en particulier.

Questions que l'intervenante souhaite soumettre à la discussion :

- Qu'est-ce au juste qu'un espace vide en milieu urbain ? L'absence de constructions suffit-elle à le caractériser ?
- Qu'est-ce que la sédimentation permet de dire de ses modalités d'occupation ?
- Peut-on hiérarchiser ces espaces entre « dent creuse » (parcelle en attente de lotissement) et forme différente d'occupation ou d'exploitation ?
- Qu'est-ce que les espaces vides nous disent du paysage urbain, de son fonctionnement et de son évolution ?

Adresse mail de l'intervenante : NinN@mairie-aixenprovence.fr

NATHALIE GONZALEZ, Service départemental de l'archéologie du Var

Draguignan, diagnostic au 13 place de la Paroisse et la mise au jour de différents types de vides urbains

L'église *intra muros* principale de Draguignan est mentionnée pour la première fois au début du XIIe siècle, elle est localisée au sud de la ville proche du rempart cité au XIIIe siècle. Elle connaît plusieurs agrandissements mal appréhendés jusqu'au XVIe siècle et au moins deux reconstructions postérieures aux XVIIe et XIXe siècles. Ces différentes transformations de l'église ont impacté l'urbanisation de ses alentours par des rachats et destructions d'îlots ainsi que des réaménagements de l'espace public qui l'entoure.

La parcelle diagnostiquée par le Service départemental de l'archéologie du Var en 2023, se compose de plusieurs habitations en évolution depuis le milieu de moyen-âge jusqu'à nos jours. Elle est encadrée de deux rues, une médiévale au nord dont le tracé semble assez fixe et le nom invariable menant à une autre église dont l'emplacement est vaguement localisé. L'autre au sud, d'origine médiévale, dont le tracé et le nom varient aux XVIIe et XIXe siècles en raison des agrandissements successifs de l'église.

Les abords est et ouest de la parcelle sont en partie occupés par deux dents creuses. Ces espaces vides, enclavés entre des bâtiments, dont une est datée du Moyen Âge. Une des habitations de la parcelle diagnostiquée est construite en encorbellement sur cette dent creuse. Elle semble en connexion avec la rue au nord jusqu'à la construction à l'Époque Moderne d'un bâtiment de stockage qui utilise cette dent creuse comme cour. La seconde relève d'une réalité plus complexe à appréhender dans le cadre d'un diagnostic préventif d'une ancienne rue ou ruelle, dont le prolongement est visible à l'ouest mais dont le tracé se perd à l'est avec les modifications apportées aux abords de l'église. Cette rue, interprétable comme un espace vide, serait tombée en désuétude et comblée peu à peu, sans atteindre le niveau de hauteur de construction des immeubles avoisinants.

L'espace vide que nous pouvons percevoir dans ce diagnostic nous a conduit à documenter le quartier de l'église, en repartant des cadastres actuels et du cadastre dit napoléonien (1832) et de ses registres de 1834. Nous avons pu comparer cette découverte avec la seule autre étude du bâti disponible à l'intérieur de l'enceinte du XIIIe siècle ainsi qu'avec les publications et archives disponibles (celle que nous avons pu dépouiller rapidement dans le cadre d'un diagnostic préventif). Ainsi, nous tentons de mieux cerner l'évolution du centre de la ville de Draguignan du milieu du Moyen Âge à nos jours, ses transformations, mutations et permanences, malgré les destructions de nombreux îlots depuis les années 1940 jusque dans les années 1970, dans un contexte de faible surveillance archéologique.

Le rapport de cette opération vient d'être soumis au SRA, et nous ignorons encore si cette opération fera l'objet d'un complément pour datation, d'une prescription ou si aucune suite préventive ne sera donnée à ce dossier, laissant ces problématiques en attente d'autres prescriptions du bâti dans le même quartier ou d'une réfection importante du centre-ville.

Questions que l'intervenante souhaite soumettre à la discussion :

- Dans le cadre du diagnostic du bâti, généralement peu suivis par des fouilles archéologiques et souvent répartis de façon aléatoire aux différentes échelles de la ville, comment l'archéologie préventive, souvent confrontée au vide, peut mettre en lumière la problématique du vide / les structures du vide s'impliquer/collaborer dans cette problématique complexe ?

- Comment l'archéologie, en absence de stratigraphie et de source écrite peut-elle faire appel à d'autres techniques et répondre à cette problématique du vide ?

Adresse mail de l'intervenante : ngonzalez@var.fr

YVES ROUMEGOUX, UMR 8164 HALMA

Places publiques et « zones » de défense des villes fortes de l'Europe du Nord-Ouest : quel potentiel archéologique ?

La place publique urbaine de la fin de Moyen Âge au XVIIe siècle : de la place du marché à la place d'armes

L'essor économique des villes a nécessité l'investissement de lieux où procéder aux échanges commerciaux. Des places sont ainsi créées, souvent à proximité des centres anciens sur des emplacements disponibles, mais pas toujours sur des endroits vierges d'occupation antérieure. Ces lieux, à la faveur du développement urbain, vont fréquemment se retrouver en position centrale dans la maille urbaine, de ce fait très souvent concernés par les opérations d'aménagement en cœur de ville. Avec l'émergence des conflits endémiques entre France et Empire à partir de la fin du Moyen Âge et la mutation des villes qui se fortifient durablement, la place va alors assumer aussi la fonction de place d'armes pour concentrer les troupes de garnison.

La fortification nouvelle et le besoin toujours plus insatiable d'espaces empiétant sur les franges urbaines

Non seulement la trame urbaine est amenée à subir des modifications quand on connecte cette place aux divers organes de défense (bastions, citadelle), mais les abords de la ville font de plus en plus l'objet d'aménagement et de création d'éléments de défense en profondeur (fossés, demi-lunes, contre-gardes, chemins couverts, glacis) tendant à geler littéralement la périphérie urbaine sur un large périmètre. L'émergence de cette « zone » nouvelle de défense oblitère parfois les éléments d'occupation antérieurs (faubourgs, fermes, couvents) dont les vestiges sont scellés par les nouveaux aménagements.

L'effacement de la ceinture fortifiée et la reconquête de la périphérie urbaine vers un développement urbain sans entrave

Le démantèlement des villes, soit par décision politique ou par choix stratégique, soit du fait de l'obsolescence des fortifications, génère à son tour un espace libre et sans affectation qui est réaménagé en fonction des projets urbanistiques propres à chaque ville. Certaines de ces zones sont réaffectées en parcs et promenades bordant des boulevards périphériques, d'autres font l'objet de lotissements prolongeant le tissu urbain ancien. Mais les ouvrages défensifs ne sont bien souvent que « dérasés », c'est-à-dire juste écrêtés au niveau du sol et subsistent dans le substrat. Les grands travaux initiés à partir de la seconde moitié du XXe siècle, tels que parcs de stationnement souterrains et quartiers d'affaires, ont été confrontés à ces vestiges de fortification à la réalité bien tangible par destination.

Questions que l'intervenant souhaite soumettre à la discussion :

- Comment « lire » les vides dans un contexte de villes fortes et systèmes de défense, afin d'y déterminer un potentiel archéologique ?
- Y a-t-il, selon la nature des vides en milieu urbain, une approche spécifique (moyens et méthodes d'investigation testés, éprouvés...) à mettre en œuvre ?
- Comment apprécier la surface exploitable et le degré de dégradation de ces espaces particuliers au stade de la prescription archéologique et du cahier des charges ?

Adresse mail de l'intervenant : yroumegoux@yahoo.fr

- **Inscription obligatoire** : <https://lite.framacalc.org/vg9k701ma2-a46z>
- **La journée est organisée par l'équipe de l'AFU** : Claire Besson, Emilie Cavanna, Dorothée Chaoui-Derieux, Bruno Desachy, Camille Gorin, Julie Gravier, Léa Hermenault et Anaïs Pinhède
- **Contact** : ArcheoFaitUrbain@gmail.com